

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 62

Number 1 *Mythologies postcoloniales: Entre défaitisme de l'histoire et syndrome de la citadelle*

Article 9

6-1-2004

Mango Beti et les mythologies postcoloniales : héritier et inspirateur

Nathalie Etoke
Northwestern University

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Etoke, Nathalie (2004) "Mango Beti et les mythologies postcoloniales : héritier et inspirateur," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 62 : No. 1 , Article 9.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol62/iss1/9>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Nathalie ETOKE

Northwestern University

Mongo Beti et les mythologies postcoloniales : héritier et inspireur

Résumé : Mongo Beti est héritier d'une tradition nationaliste incarnée par Um Nyobè, le révolutionnaire camerounais. Comment parvient-il à réaliser une reconstruction littéraire de l'idéal social rubéniste avorté ? Au-delà de la représentation fictionnelle des aspirations collectives du peuple camerounais aux lendemains des indépendances, l'écrivain est aussi un citoyen engagé dans une quête du changement social qu'il veut effective. C'est sans doute la raison pour laquelle il se réfère à des figures charismatiques telles que Luther King ou Mandela qui ont réussi à mener des luttes civiques ayant abouti à une amélioration des conditions de vie de leurs compatriotes. Quel est le lien qui unit l'écrivain à ces grands hommes ? Peut-on dire de Mongo Beti qu'il est lui-même inspireur d'une génération d'écrivains ? Telles sont les questions qui sont au centre de cet article.

Engagement, héritage littéraire, nationalisme, révolution et écriture, Ruben Um Nyobè

Um Nyobè, héros national, héros romanesque

La venue à l'écriture d'Alexandre Biyidi-Awala, plus connu sous les pseudonymes d'Eza Boto et de Mongo Beti, a été de prime abord motivée par une prise de conscience des conditions de vie des Africains dans le système colonial. Le projet littéraire se fait l'écho du projet de libération nationale :

cette coïncidence historique, fortuite ou essentielle, a eu pour effet [...] de confondre le combat pour l'indépendance et les premiers progrès de la littérature africaine dans une même mission de réhabilitation des peuples noirs trop longtemps avilis par l'esclavage ou la colonisation. Que nous écrivains, l'ayons voulu ou non [...] nos peuples et particulièrement les jeunes générations africaines, ont investi chaque année davantage d'espérance dans notre activité créatrice, peut-être autant d'espérance que finalement dans la parole des grands prophètes politiques africains (Mongo Beti, 1979 : 134).

D'emblée, la contamination qui s'opère entre les sphères politique et littéraire se manifeste chez Mongo Beti par une sensibilité sociale qui s'articule autour de la dénonciation de l'expérience vécue par ses compatriotes victimes de l'oppression coloniale et par la mise

Présence Francophone, n° 62, 2004

en scène d'une dynamique narrative de la révolution inspirée de Ruben Um Nyobè. L'écrivain a connu l'homme et adhéré à son idée de constitution d'une société reconnaissant la liberté et l'égalité des citoyens camerounais libérés de la domination française. Il est porteur d'un idéal politique garantissant la possibilité d'émergence d'un Cameroun indépendant dont les populations sont unies autour d'un leader national charismatique.

Joseph-Achille Mbembe souligne :

à travers Um Nyobè, les couches assujetties racontent elles-mêmes l'histoire de la domination qui en vint à peser sur elles et déterminent la signification exacte qu'il convient de donner aux luttes qu'elles mènent. Elles dévoilent les logiques qui sous-tendent leurs actions. Elles éclairent leurs protestations, décrivent les formes de répression dont elles sont victimes, énoncent leurs espoirs et leurs aspirations (Um Nyobè, 1984 : 15).

Dans le même ordre d'idées, Mongo Beti affirme à Ambroise Kom qu'« il est évident que l'UPC de Ruben Um Nyobè et consorts était l'expression tangible de la volonté des Camerounais de constituer une nation. Et quand cette volonté a été écrasée, asphyxiée, nous n'avons pas pu mettre sur pied une nation » (Kom, 2002 : 140)¹.

La rencontre entre l'artisan de la lutte anticoloniale camerounaise et un Mongo Beti encore étudiant est relatée comme suit :

Toute la nuit, il nous a fait un cours de marxisme, très détaillé parce que nous étions des lycéens. Il nous disait : « C'est vous qui allez prendre la relève ». C'était très touchant. Il savait qu'il allait se faire tuer. Il voulait transmettre l'héritage et le flambeau. Je ne suis donc pas devenu spontanément militant (MBP : 53).

Au vu de l'influence exercée par Ruben Um Nyobè sur le jeune homme, Cilas Kemedjio (2002) n'hésite pas à dire du héros camerounais qu'il est « l'idole », voire le « maître à penser » de l'écrivain. Une telle opinion s'explique sans doute par le fait que cette rencontre est un moment clé dans le processus de maturation civique d'Alexandre Biyidi. Elle sert en effet de catalyseur à son engagement politique. Le jeune homme sort de cet enseignement le cerveau à jamais imprégné de l'idéologie rubéniste qui deviendra par la suite une source d'inspiration romanesque intarissable. On peut dire avec Frantz Fanon :

¹ Toute référence à *Mongo Beti parle* sera dorénavant désignée par *MBP*.

il y a, au niveau de la création littéraire, reprise et clarification des thèmes typiquement nationalistes. C'est la littérature de combat proprement dite en ce sens qu'elle convoque tout un peuple pour l'existence nationale. Littérature de combat parce qu'elle informe la conscience nationale, lui donne forme et contours et lui ouvre de nouvelles et d'illimitées perspectives. Littérature de combat parce qu'elle prend en charge, parce qu'elle est volonté temporalisée (Fanon, 1991 : 288).

Le secrétaire de l'Union des Populations du Cameroun est aux yeux de l'écrivain une figure emblématique qui symbolise le rêve d'une révolution avortée et l'incarnation d'un idéal de justice et de paix sociales. Mongo Beti a écrit trois œuvres qui, tout en procédant à un travail de mémoire historique, stigmatisent l'échec du Cameroun postcolonial autour de l'image du rebelle camerounais. *Remember Ruben*, publié en 1974, qui sera suivi cinq ans plus tard de *La ruine presque cocasse d'un polichinelle*, *Remember Ruben 2*, souligne sur le plan onomastique l'importance que va jouer l'ancien militant syndicaliste dans le développement de l'intrigue romanesque. Cette œuvre prend en compte la réalité de la lutte du mouvement indépendantiste dans le maquis. La quête de « la liberté s'aventure [...] sur les terres vierges ou inconnues de la création littéraire (Mongo Beti, 1986 : 5). Elle s'oppose au discours officiel en mettant l'accent sur le rôle joué par l'UPC dans le processus de décolonisation. L'indépendance camerounaise n'est pas le résultat d'une évolution pacifique ou d'une prétendue bonne entente entre la puissance colonisatrice et la classe politique locale, mais le fruit d'une bataille sanglante qui ayant réduit à néant le souffle populaire aboutit à l'établissement d'une dictature néocoloniale. Le compagnonnage de Mor-Zamba auprès du chef de la rébellion anticoloniale se donne à lire comme un témoignage d'une liberté arrachée arme au poing sous l'impulsion d'un personnage fédérateur. *Remember Ruben* rend possible sur le plan romanesque une réhabilitation nationale d'Um Nyobè à travers une histoire qui se veut réécriture de l'Histoire falsifiée.

Perpétue et l'habitude du malheur, deuxième roman de la trilogie rubéniste de Mongo Beti², se présente sous la forme d'une enquête réalisée par un ancien prisonnier politique sorti des geôles du pouvoir dictatorial, qui veut comprendre les circonstances ayant entraîné la mort de sa sœur Perpétue. Ruben Um Nyobè est absent en tant que personnage romanesque actif. Et d'un point de vue chronologique, il est décédé depuis dix ans au moment où se déroule le récit.

² Toute référence à cette œuvre sera désignée par P.

Toutefois, il demeure présent comme référent idéologique, octroyant ainsi au récit un gage d'historicité. Le lien établi entre le destin tragique de la principale protagoniste et la mort de l'idéal politique rubéniste permet à l'écrivain de faire une filiation entre l'héroïne romanesque et le héros national. Il peint un univers social marqué par la disparition de Ruben et les conséquences que celle-ci a sur le peuple camerounais. Selon Danielle Deltel, « à la dégradation du sort de Perpétue correspond la dégradation jumelle de tout un peuple. L'histoire de Perpétue devient l'histoire "exemplaire" d'une Histoire » (1998 : 139), dans la mesure où l'échec de la révolution rubéniste et les contrecoups qui en résultent prennent forme à travers un personnage féminin dont le parcours romanesque est à la fois reflet du malaise postcolonial et écriture d'une Histoire nationale à travers une tragédie individuelle allégorique d'une tragédie collective :

Frère Wendelin, tout se tient, ne crois-tu pas ? Si Ruben était là à la place de ce vendu, te figures-tu que Perpétue serait morte ? Oh que non ! La perte de notre chère Perpétue découle tout droit de l'assassinat il y a bientôt dix ans de notre grand Ruben. Si tu ne le savais déjà, quelqu'un va tout de suite m'aider à t'en faire la démonstration (P : 72).

Stéphano, j'ai promis à Wendelin de lui faire la démonstration que la disparition de sa sœur, et celle de toutes nos autres sœurs mortes stupidement en couches par exemple, résultent de l'assassinat de Ruben (P : 73).

Il s'établit ainsi un raisonnement de cause à effet entre la disparition de Ruben et le décès de Perpétue. La décennie qui s'écoule entre l'exécution du révolutionnaire, l'indépendance du Cameroun et la mort de Perpétue est un repère temporel essentiel au déroulement du récit. Elle permet une satire sociale qui a pour point de départ la destruction de l'idéal politique incarné par Ruben et pour point d'arrivée la disparition de Perpétue et de son nouveau-né. Ces deux événements sont placés sous le signe de l'échec qui pourrait, selon Bernard Mouralis, se définir comme étant la « déception éprouvée en constatant ce qu'il est advenu aujourd'hui des espoirs formulés au moment des luttes menées pour la libération » (1981 : 106). Cette double mort est le symbole d'un Cameroun indépendant qui, en l'absence de son « père fondateur », devient une nation orpheline. Une nation qui, dans de telles circonstances, ne peut permettre la construction d'un État assurant à ses citoyens des moyens d'existence minimums et des institutions politiques démocratiques :

« La perte de notre chère Perpétue découle tout droit de l'assassinat il y a bientôt dix ans de notre grand Ruben » (*P* : 72). Les termes *perte/assassinat* produisent un effet de miroir réflexif qui participe à la création d'un couple inséparable *Ruben/Perpétue*, ce qui explique pourquoi l'un des personnages affirme avec virulence : « nous vengerons Ruben, nous vengerons Perpétue » (*ibid.* : 83). Le discours nationaliste se développe à travers une rhétorique communautaire caractérisée par l'usage du pronom personnel « nous » et le destin lié du héros historique et de l'héroïne romanesque. Mongo Beti réalise un projet littéraire dans lequel Perpétue est à la fois victime du système postcolonial et réminiscence de l'idéal social rubéniste avorté. Ambroise Kom note :

à partir de *Perpétue et l'habitude du malheur*, Mongo Beti donne forme à une philosophie qu'on peut clairement identifier comme le rubénisme. Ruben incarne un idéal de justice et d'égalité. [...] le rubénisme exclut l'individualisme et engage le militant dans la lutte collective pour la libération nationale et l'instauration de la justice sociale (Kom, 1993 : 18).

La présence d'Um Nyobè dans les œuvres évoquées précédemment fonctionne comme un motif romanesque dont la permanence quasi obsessionnelle est une traduction littéraire de l'intensité du désir de révolution qui habite Mongo Beti. La trilogie rubéniste autorise de manière fictive l'expression d'une quête politique invétérée.

Cependant, si cette politisation de l'œuvre littéraire confère à Mongo Beti son statut d'écrivain engagé, il ne faudrait pas perdre de vue qu'il est avant tout un citoyen engagé dont l'engagement se manifeste certes dans des textes de fiction, mais aussi dans une série d'essais : *Main basse contre le Cameroun*, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort d'Um Nyobé*, *La France contre l'Afrique*. C'est un homme qui, après trente-deux années d'exil, a décidé de joindre la parole à l'action. De retour au Cameroun en 1990, le militant pamphlétaire passe aux travaux pratiques en se jetant corps et âme dans une lutte ayant pour objectif ultime la construction d'une société civile garante du bon fonctionnement de la démocratie et du respect des droits de l'homme dans son pays natal. Mongo Beti porte en lui l'idéal et la flamme révolutionnaire rubénistes auxquels s'adjoignent des stratégies d'activisme politique inspirées de Martin Luther King.

Martin Luther King, stratège politique

Le pasteur noir américain est un leader auquel l'écrivain activiste se réfère de manière récurrente lorsqu'il est question de pragmatisme politique. À Ambroise Kom, Mongo Beti confie :

Mon modèle, c'est toujours Martin Luther King. Il n'a jamais créé de parti politique. C'était une Association des Églises du Sud, son mouvement [...] C'est un mouvement qui n'a jamais présenté de candidats aux élections. C'était pour la conquête des droits civiques uniquement. Et cela consistait à organiser des manifestations quand quelqu'un était emprisonné, quand des gens n'arrivaient pas à avoir une carte d'électeur, etc. Je crois que c'est la meilleure façon de faire. Sinon, quand on convoite le pouvoir, c'est tout de suite suspect, et toutes les magouilles y compris la trahison peuvent être redoutées (MBP : 108).

Établissant une analogie entre le sort des Noirs américains avant le mouvement des droits civiques et celui de ses concitoyens dans une république démocratique camerounaise aux relents de dictature, Mongo Beti affirme :

Nous sommes dans la même situation que les Noirs à Montgomery, en Alabama, avant le pasteur King (*ibid* : 112).

Moi, je me réfère toujours à ce qui se passait dans le sud des États-Unis avant le combat de Martin Luther King. Il y avait une Constitution qui donnait aux Noirs le droit de voter, mais ils ne votaient pas. Ou s'ils votaient, cela n'avait aucun impact [...] Entre le fait qu'un droit soit inscrit dans la Constitution et le fait que ce droit soit applicable, il y a un fossé [...] Il [Martin Luther King] a compris qu'il fallait que les Noirs mènent un combat très rude, mais pas une guerre militaire comme préconisaient les Black Panthers. Ça, ça ne débouchait sur rien (*ibid* : 138-139).

Mongo Beti présente son engagement civique comme une adaptation à la situation camerounaise de la pensée politique de Martin Luther King. Durant son séjour camerounais, il s'est notamment illustré au devant de la scène politique en organisant des manifestations, en créant un comité de soutien pour la libération de prisonniers politiques injustement incarcérés et en se battant contre l'exploitation abusive des richesses forestières. Arguant de sa nationalité française, le pouvoir en place a empêché l'écrivain de se présenter aux élections législatives. Ce qui ne l'a point stoppé dans sa volonté d'insuffler un esprit de contestation au sein de l'intelligentsia et des populations, tout en se faisant disciple de Martin Luther King à travers une attitude résolument non violente en face d'un État policier non respectueux

des libertés essentielles au bon fonctionnement de la démocratie que sont la liberté d'expression et de réunion.

Folie, révolution et littérature

Qu'est-ce qui permet d'établir une continuité entre Mongo Beti écrivain, Mongo Beti essayiste et Mongo Beti activiste ? Quel est le lien qui unit Mongo Beti à des personnages historiques comme Ruben Um Nyobè ou Martin Luther King ? La quête de la liberté, la soif de justice sociale et le respect des droits de l'homme, certes, mais avant tout une forme de folie indécible qui fonctionne comme une force intérieure permettant de lutter contre des ennemis redoutables, de se lancer dans une bataille que le bon sens déclare perdue d'avance, de refuser d'accepter l'inacceptable, de croire que tout est possible alors que la léthargie émolliente environnante pousse à la démission. À propos du combat politique, de la folie et de l'art, l'écrivain dit : « La politique du changement, c'est de la folie, enfin, la politique du changement au bénéfice d'un peuple opprimé. Il faut être fou. [...] En cela, un vrai leader de la liberté ressemble au véritable artiste, ils sont fous l'un et l'autre » (*MBP* : 171). Dans son entretien avec le professeur Kom, Mongo Beti dénombre plusieurs « fous » : « Fidel Castro, c'est un fou » (*ibid.*), « [l']engagement d'Um Nyobè était pure folie parce que, vraiment, rien ne lui permettait à l'époque d'espérer un succès. Et pourtant, il a eu un succès » (*ibid.* : 170), « [l']acte de Nelson Mandela, premier avocat noir dans un pays où l'apartheid est en train de s'installer, c'est dingue ! C'est de la folie » (*ibid.* : 171), « Martin Luther King, c'est un fou aussi » (*ibid.*). Il serait également juste de dire : « Mongo Beti, c'est un fou ». Un fou de liberté, un fou de justice, un fou dont l'humaniste folie continue d'inspirer des générations d'écrivains.

Mongo Beti, inspirateur d'une génération d'écrivains

Dans un ouvrage commémoratif réalisé par Ambroise Kom, de nombreux écrivains ont écrit des témoignages dans lesquels ils peignent le portrait d'un Mongo Beti figure emblématique de la littérature africaine. Ils expliquent comment la lecture des écrits de l'auteur camerounais leur a permis d'avoir une meilleure compréhension de la situation coloniale, de prendre conscience de

l'importance de la lutte politique contre le néocolonialisme et les dictatures africaines postcoloniales. La reconnaissance par toute une génération de romanciers du rôle joué par Mongo Beti n'est pas un panégyrique de plus mais une affirmation de la portée historique de son œuvre. Emmanuel Dongala, par exemple, affirme sans ambages :

Mongo Beti a été l'un des maîtres fondateurs de la littérature africaine, et dans cette littérature il occupe une place essentielle dans le groupe de ceux que l'on a qualifiés d'écrivains engagés; un engagement qui veut dire que, dans le contexte historique où nous sommes, la littérature ne peut être une simple activité triviale pour un écrivain africain (Dongala, 2003 : 55).

L'auteur congolais reconnaît la valeur de son confrère tout en insistant sur le rôle de l'écrivain africain. Il s'appuie sur le travail effectué par son illustre prédécesseur pour alerter les écrivains africains sur les dangers d'une littérature qui serait éloignée voire totalement coupée des réalités de leur terre d'origine. Partisan d'un courant de pensée qui prône l'idée selon laquelle « on peut faire de la littérature avec des thèmes politiques » (*ibid.*), il se présente comme héritier d'une tradition littéraire africaine engagée dont il attribue la paternité à Mongo Beti.

Patrice Nganang, quant à lui, offre un témoignage dans lequel le romancier camerounais est un parangon de vertu et d'engagement politique :

Mongo Beti m'aura révélé le chemin de croix qui attend l'intelligence au Cameroun, et même en Afrique en général [...] C'est encore lui qui, en des termes clairs, en des phrases insolentes, nous a montré ce que signifie faire usage de son intelligence et partant, de son devoir civique d'apostropher le tyran pour lui demander des comptes sur les nombreux cadavres qui jonchent son chemin [...] C'est encore lui qui, devant le triomphe du silence, a très tôt proclamé la nécessité de l'émergence d'une sphère publique, d'une société civile comme étant la condition *sine qua non* de toute libération, le prologue de la liberté (Nganang, 2003 : 269-270).

Sous la plume de ce jeune écrivain, Mongo Beti tel un Prométhée enchaîné porte le flambeau de la liberté en se donnant pour mission d'éclairer ses compatriotes retenus prisonniers dans la nuit de la torpeur, de l'épouvante et de l'ignorance crasse qui caractérise la dictature camerounaise. Il est celui qui déclenche le processus de prise de conscience politique, celui dont la vie est l'exemple parfait d'une parole engagée et engageante qui se veut instructive et

libératrice. Tout comme son confrère camerounais, Boubacar Boris Diop a également été marqué par le combat intellectuel et politique de Mongo Beti. L'auteur sénégalais déclare qu'« [à] travers ses romans, ses essais et de courageuses prises de position, Mongo Beti avait fini par être pour nous le symbole même de l'intellectuel libre, prêt à payer pour ses convictions et ne se reconnaissant d'autre maître que sa conscience » (Diop, 2003 : 89).

En définitive, cet écrivain représente auprès de ses pairs l'idéal de l'intellectuel africain engagé. Il est une source d'émulation qui inspire respect et admiration. Si l'on peut dire de Mongo Beti qu'il appartenait à la génération Um Nyobè dans la mesure où il a essayé de réaliser dans le domaine de l'imaginaire littéraire ou dans celui de l'activisme politique un projet politique révolutionnaire qui « était pure folie », il n'y a plus qu'à espérer que naisse une génération Mongo Beti habitée par une folie de la liberté sans laquelle aucun changement véritable n'est possible.

Nathalie Etoke : Romancière et étudiante en thèse de doctorat à l'université Northwestern, à Evanston, elle a publié un roman, *Un amour sans papiers* (Éditions Cultures Croisées, 1999), et des nouvelles, dont « Bessombè entre terroir et exil » (*Présence Francophone*, 2002). Sa thèse traite de l'écriture du corps féminin dans la littérature de l'Afrique francophone subsaharienne.

Références

DELTEL, Danielle (1998). « Un message ambigu : *Perpétue* de Mongo Beti », dans Stephen H. ARNOLD (éd.), *Critical Perspectives on Mongo Beti*, Boulder, Lynne Rienner Publishers.

DIOP, Boubacar (2003). « Mongo Beti et nous », dans Ambroise KOM (éd.), *Remember Mongo Beti*, mémorial, Bayreuth, Bayreuth African Studies, n° 67 : 87-92.

DONGALA, Emmanuel (2003). « Écrivain et militant jusqu'à la moelle », dans Ambroise KOM (éd.), *Remember Mongo Beti*, mémorial, Bayreuth, Bayreuth African Studies, n° 67 : 49-56.

FANON, Frantz (1991). *Les damnés de la terre*, Paris (coll. « Folio actuel »).

KEMEDJIO, Cilas (2002). « Mongo Beti, témoignage militant » <http://www.wagne.net/messenger/messenger/1381/mongo_beti.htm>.

KOM, Ambroise (2003). *Remember Mongo Beti*, mémorial, Bayreuth, Bayreuth African Studies, n° 67.

-- (éditeur et intervieweur) (2002). *Mongo Beti parle*, Bayreuth, Bayreuth African Studies series, n° 54.

-- (1993). « Mongo Beti : théorie et pratique de l'écriture en Afrique noire francophone », *Présence Francophone*, n° 42.

Mongo Beti (1993). *La France contre l'Afrique*, Paris, Éditions La Découverte.

-- (1986). *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort d'Um Nyobé*, Rouen, Editions Peuples noirs.

-- (1979a). *La ruine presque cocasse d'un polichinelle, Remember Ruben 2*, Paris, Editions Peuples noirs.

-- (1979b). « Afrique francophone : la langue française survivra-t-elle à Senghor ? », *Peuples noirs – Peuples africains*, n° 10, juillet-août : 134-144.

-- (1974a). *Perpétue ou l'habitude du malheur*, Paris, Éditions Buchet Chastel.

-- (1974b). *Remember Ruben*, Paris, Union générale d'éditions (coll. « 10/18 »); 853, Série La Voie des Autres.

-- (1972). *Main basse sur le Cameroun, autopsie d'une décolonisation*, Paris, François Maspero.

MOURALIS, Bernard (1981). *Comprendre l'œuvre de Mongo Beti*, Issy Les Moulineaux, Éditions Saint-Paul (coll. « Les Classiques africains »).

NGANANG, Patrice (2003). « Le tombeau de Mongo Beti », dans Ambroise KOM (éd.), *Remember Mongo Beti*, mémorial, Bayreuth, Bayreuth African Studies, n° 67 : 263-271.

NYOBÉ, Ruben Um (1984). *Le problème national camerounais*, présentation et notes par Joseph-Achille Mbembe, Paris, L'Harmattan.